

La communauté Agapê de Québec aide les gens démunis

VICKY BERNARD

Lorsque Mme Josiane et M. Émile Thériault ont fondé la communauté Agapê, en 1981, ils ne s'attendaient jamais que leur projet prenne une telle ampleur. Auparavant établi dans la résidence privée du couple, plus de 500 travailleurs bénévoles oeuvrent, aujourd'hui, au sein de l'organisme à but non lucratif qui vient en aide aux plus démunis.

Mme Thériault, présidente, explique que le goût de faire du bien aux autres lui est venu lorsqu'elle a repris foi en Dieu. Le mot Agapê signifie d'ailleurs «amour altruiste». «Je n'avais jamais été très croyante et, en 1978, en allant dans une fin de semaine de prière, j'ai senti quelque chose se passer en moi.»

Après cette fin de semaine, les Thériault ont commencé à prier chaque semaine avec un groupe d'amis et en sont venus à mettre sur pied la communauté. Tout a alors débuté dans la résidence du couple, qui accueillait les gens chez lui.

Aujourd'hui, c'est Moisson Québec et différents clubs sociaux qui fournissent de la nourriture à la communauté, mais, à leurs débuts, les Thériault

La première activité de l'organisme fut les fameux soupers au sous-sol de l'église Saint-Roch, où se rendent mensuellement entre 600 et 700 personnes. «Des travailleurs bénévoles permanents travaillent à ces repas, mais de plus en plus de gens viennent aussi en groupe et doivent faire des réservations, soutient Mme Thériault. Les écoles envoient même des jeunes pour les préparer à leur première communion, pour leur faire comprendre les vraies valeurs de la vie.»

Mme Thériault est, aujourd'hui, très croyante et dit, avec beaucoup de discrétion, avoir été témoin de plusieurs miracles dus à la prière. «Après les soupers, nous prions parfois pour une personne qui est sur place et qui souffre d'un handicap physique ou moral. J'ai déjà vu un monsieur avoir de la difficulté à manger tellement il tremblait. Après la prière lui étant dédiée, il ne tremblait plus.»

Parmi les activités

de la communauté figure aussi la cuisine collective, qui commencera en juillet. Celle-ci s'adresse aux jeunes mères ainsi qu'aux familles monoparentales désirant se rencontrer pour faire de la cuisine en groupe et ainsi économiser. La cuisine de récupération est également déjà sur pied à la Maison Agapê. La nourriture en surplus (après les soupers mensuels) est soit donnée à des gens ou, si elle est en mauvais état comme une pomme, on en fait de la compote.

Mme Thériault explique que la Maison espère un jour pouvoir donner de la «formation populaire» dans ces domaines. Des cafés-rencontres étaient également organisés les vendredis pour les jeunes de 12 à 18 ans, ils reprendront en septembre. Les organisateurs veulent aussi mettre sur pied un comptoir alimentaire avec bons, un programme d'aide aux travailleurs bénévoles ainsi qu'un resto-pop où l'on pourrait manger à bas prix.

LE GOÛT DE FAIRE DU BIEN



Richard CLOUTIER
Mme Josiane et M. Émile Thériault, qui ont fondé la Communauté Agapê à leur propre résidence, ne pensaient jamais que celle-ci prendrait une telle envergure.